

U d'/ of Ottawa
39003004206719
PS
8513
.A318
D6
1922
Ex. 2

DOLLARD

DOLLARD

PIECE EN TROIS ACTES ET CINQ TABLEAUX

PAR

Hervé GAGNIER



1922
IMPRIMERIE DES ÉDITEURS LIMITÉE
133, rue Saint-Laurent,
MONTRÉAL.

B

Dollard

Pièce en trois actes et cinq tableaux de Hervé Gagnier

Représentée pour la première fois au Monument National le 11 novembre 1920.

Personnages	Création
Dollard des Ormeaux	MM. Honoré Vaillancourt
Chomedey de Maisonneuve	Hector Charland
L'abbé Souart	Paul-Emile LeBlanc
Anahotaha, chef huron	Edmond Marchand
Lambert Closse	Armand Lefebvre
Blaise Juillet	L. Bariteau
Louis Martin	C.-A. Vallerand
Robert Jurie	Geo.-L Fortin
René Doussin	J. Cadieux
Basile, serviteur au fort	T. McDuff
1er serviteur	A. Boivin
2eme serviteur	Jean Durin
Jeanne Mance	Mlles Marie-Anne Brabant
Marguerite Bourgeoys	Germaine d'Ostie
Antoinette Juillet	Jeanne Deguire
Mathurine, fille de Juillet	Yvonne LeBlanc

Compagnons, colons, Indiens, femmes, enfants.

1er acte	— 1er tableau:	**Dollard.**
2me "	— 2me "	**Le serment.**
2me "	— 3me "	**Le départ.**
3me "	— 4me "	**Le dixième jour.**
3me "	— 5me "	**Tout est consommé.**

La scène se passe à Montréal et au Long-Sault en avril et en mai 1660.

Reprise au même endroit le 24 mai 1921, avec M. O. Giroux dans le rôle du 1er serviteur et Mlle Jeanne Depocas dans celui de Marguerite Bourgeoys.

ACTE I
TABLEAU I

ACTE I

TABLEAU I

Chez le gouverneur — Le soir descend — Les derniers rayons du soleil couchant pénètrent par la fenêtre ouverte au fond — A droite, premier plan, la table de travail chargée de papiers — chaises et fauteuils — Des peaux étendues çà et là — Au mur, un crucifix.

Scène I

De Maisonneuve

De Maisonneuve à sa table de travail écrit quelques instants en silence.

De Maisonneuve

Ecrivant:

"L'heure est grave. Elle est grosse d'événements incertains et inquiétants. Les Iroquois viennent plus fréquemment dans nos parages. Des renforts, Monseigneur le ministre, nous seraient d'un très grand se...

On entend des cris au dehors et le bruit d'une foule s'avançant vers l'habitation. De Maisonneuve se lève brusquement.

Qu'est-ce?

Il va à la fenêtre et regarde au dehors.

Des Indiens?... Que veulent-ils?... Des colons les accompagnent... Quelle excitation règne!... Un chef?. .

Se penchant au dehors pour mieux voir.

C'est Anahotaha?...
Que cela signifie-t-il?...

Il va à sa table, y prend son chapeau et se dirige vers la porte de gauche.

Basile paraît.

Scène II

De Maisonneuve — Basile

De Maisonneuve

Dis-moi, Basile, pourquoi ce rassemblement?

Basile

Anahotaha est arrivé à Ville-Marie. Il a raconté que les Iroquois allaient nous attaquer. Il n'a pas voulu dire plus. Les habitants l'ont donc suivi jusqu'ici afin de savoir les nouvelles qu'il apporte. Il est là, attendant que vous le receviez.

De Maisonneuve

Fais-le entrer.

Basile sort.

Scène III

De Maisonneuve

Il va déposer son chapeau et revient à la fenêtre.

De Maisonneuve

Ils sont encore là... Pauvres gens!... Ce

sont des braves!... Ils attendent une mauvaise nouvelle, et cependant ils sont impatients de la connaître toute... Toujours prêts à la lutte, les femmes comme les hommes!...

La porte s'ouvre, de Maisonneuve se retourne vers ceux qui vont entrer.

Scène IV

De Maisonneuve — Basile, puis Anahotaha — Lambert Closse — Jeanne Mance — Marguerite Bourgeoys — Des soldats — Deux Indiens.

Basile

Entrant:

Le voici, monseigneur. L'abbé Souart, Mademoiselle Mance, Madame Bourgeoys, le major Closse et quelques autres sont aussi dans l'antichambre.

De Maisonneuve

Qu'ils viennent tous.

Basile pousse la porte, se place à gauche. Anahotaha et les autres entrent.

Anahotaha

Saluant profondément:

Le chef huron salue son frère le grand chef blanc.

De Maisonneuve

Debout, s'inclinant:

Salut à toi, Anahotaha... Quelles nouvelles

apportes-tu qui font que tu aies voulu me voir sans tarder et que tu aies ameuté nos gens?

Anahotaha

Grave:

J'apporte une mauvaise nouvelle.

De Maisonneuve

Une mauvaise nouvelle?

Anahotaha

Il fait un grand signe affirmatif de la tête:

Oui... Les Iroquois préparent une grande chasse...

Closse

L'interrompant:

Ils en ont l'habitude. La chasse n'est-elle pas leur moyen de vivre?

Anahotaha

Ce ne sont pas les bêtes que l'Iroquois veut chasser, cette fois. Ce sont les blancs et leurs alliés !

Murmures.

Closse

C'est un projet? Il n'est pas encore exécuté, réalisé.

Anahotaha

Il le sera peut-être bientôt.

Closse

D'une voix forte et déterminée — portant la main à son épée:

Jamais !

Anahotaha

Il ne faut jurer de rien !

Closse

Tu t'es fait illusion, Anahotaha.

De Maisonneuve

Que sais-tu enfin de précis?

Anahotaha

Voici.

De Maisonneuve fait signe aux femmes et à l'abbé Souart de s'asseoir et il s'assoit lui-même dans son fauteuil, derrière sa table. Closse se tient à ses côtés. Anahotaha est au milieu de la scène, les deux Indiens derrière lui. Des soldats et des colons au fond.

Pendant l'hiver, dans la forêt, les Hurons apprirent que les Iroquois voulaient attaquer par surprise les Français et leurs alliés, et les exterminer jusqu'au dernier.

Avec quarante des miens, après avoir chargé les fourrures pour la traite, je me suis mis en route vers l'habitation de mes frères au visage pâle.

Au cours du trajet, à plusieurs reprises, nous en sommes venus aux mains avec de petites bandes ennemies. La victoire fut nôtre; malheureusement nous ne pûmes faire de prisonniers pour nous renseigner.

Il y a trois jours, nous étions campés dans les bois. L'un de nous était allé à la recherche de gibier. Tout à coup, nous le vîmes revenir à la course. Il nous raconta qu'il avait fait une découverte peu rassurante. Il avait

vu des Iroquois qui, assis autour d'un grand feu, se divisaient des vivres, des armes et de la poudre.

De Maisonneuve

Tu l'as cru?

Anahotaha

J'ai voulu savoir par moi-même. Lentement, doucement, sans bruit, je rampai jusqu'à l'endroit indiqué et je me tapis dans un fourré. Je pouvais, de là, tout voir et tout entendre sans être vu.

De Maisonneuve

Qu'as-tu appris?

Anahotaha

Les Iroquois parlaient d'une expédition qu'ils devaient entreprendre sous peu. Leurs préparatifs étaient terminés. Ils n'attendaient que d'être rejoints par des guerriers d'autres tribus.

De Maisonneuve

Pourquoi?

Anahotaha

Pour mettre leur projet à exécution.

De Maisonneuve

Avec un sourire amer:

Ils attendaient d'être en force.

Anahotaha

Les Iroquois sont prudents, frère blanc, ils

n'attaquent pas inconsidérément et sans être assurés d'une certaine chance de réussite.

De Maisonneuve

Je sais. Ce n'est pas pour rien que souvent ils se nomment serpents. Mais continue ton récit, Anahotaha. Tu disais donc?

Anahotaha

Les Iroquois avaient décidé d'attendre des guerriers d'autres tribus, de ne descendre vers Ville-Marie qu'en bon nombre et alors d'attaquer la ville, de tuer les guerriers blancs et les enfants, d'amener en captivité les femmes après avoir tout brûlé, tout détruit. Puis, si ce premier coup de main réussit, les Iroquois iront jusqu'à Québec, tuant, brûlant, détruisant tout ce qu'ils rencontreront sur leur route.

De Maisonneuve

Où attendent-ils les guerriers des autres tribus ennemies?

Anahotaha

Au haut de la rivière Outaouais, à deux jours de canot.

Abbé Souart

Tu es bien certain de ce que tu racontes, Anahotaha?

Anahotaha

Anahotaha ne dit toujours que la vérité, Père. Tu lui as défendu de mentir.

Abbé Souart

Je te sais véridique, mais tu aurais pu avoir mal entendu...

Anahotaha

Se redressant, très fier:

J'ai bien entendu. Un chef huron ne parle jamais des choses dont il n'est pas certain. Un chef huron sait toujours ce dont il parle. Quand il ignore, il n'ouvre pas la bouche.

De Maisonneuve

Aussi nous te croyons, Anahotaha, et si nous t'interrogeons c'est que nous aussi nous voulons savoir. Tu nous dis que les ennemis seront très nombreux?

Anahotaha

Tous les guerriers iroquois: les Onontaghés, les Agniers, les Oneiouts sont avertis et doivent se rendre au rendez-vous dès qu'ils le pourront, afin de commencer sans tarder l'exécution de l'infernal projet d'extermination.
Pour devenir les maîtres du pays, pour arracher aux Hurons la terre de leurs pères et pour se débarrasser des blancs qui leur font horreur, les Iroquois ne reculeront devant rien. Ils sont déterminés à vaincre. La rage et la vengeance sont dans leur coeur. Le carnage sera terrible. Malheur aux prisonniers ! Le pôteau de torture est toujours dressé là où passent les Iroquois.

Jeanne Mance

Tu nous effraies, Anahotaha. Devons-nous donc conclure de tes paroles que l'heure dernière est prochaine, que la mort plane sur notre colonie, que nul n'échappera au tomahawk, à la flèche, au couteau de l'Iroquois?

Anahotaha

S'avançant vers Jeanne Mance et d'une voix qui s'efforce d'être douce.

Pourquoi parler ainsi, femme? Le Français comme le Huron est brave. Il ne craint pas le danger, mais il l'affronte mieux quand il le connaît. On ne parle pas de mort tant que la mort n'est pas inévitable.

De Maisonneuve

C'est donc encore la guerre?...

Très grave, très triste:

La guerre...

Il se lève et demeure debout derrière sa table:

Que ferons-nous? Que deviendrons-nous?

Closse

Nous nous battrons.

De Maisonneuve

Nos hommes sont épuisés. Ce n'est pas le courage qui fait défaut, je le sais, ce sont les forces. Tout le jour, mousquet au dos, l'oreille aux aguets, l'oeil ouvert, l'esprit en éveil, les nerfs tendus, attentifs au moindre bruit, ils peinent sur la cognée ou la charrue. L'in-

quiétude, l'angoisse doublent leur fatigue. Ils savent que s'ils sont un moment distraits, s'ils se laissent surprendre, la mort cruelle, féroce, le martyre les attend et attend ceux qui les entourent et les accompagnent.
Le soir, dans la nuit noire, profonde, silencieuse, traîtresse, c'est le guet sur le parapet. La sentinelle malgré ses fatigues du jour doit alors veiller sans faiblesse, car sur elle reposent la sécurité, la paix, le bonheur, la vie de Ville-Marie. Il suffira qu'elle s'endorme un moment pour que l'Iroquois pénètre dans la ville et mette tout à feu et à sang.

Closse

Les hommes ne font que leur devoir, monseigneur.

De Maisonneuve

Ce devoir est plus rude maintenant.

Closse

C'est vrai, les valides doivent prendre la place des malades et des blessés.

De Maisonneuve

Il se rassoit:

Ils sont nombreux les blessés. Les victimes de la barbarie iroquoise ont été multiples ces derniers temps.

Jeanne Mance

Encore aujourd'hui, monseigneur, deux colons ont été blessés.

De Maisonneuve

Douloureux:

Encore?

Jeanne Mance

Oui, ce matin, en sortant de l'enceinte, Simon Beauvais a reçu une flèche empoisonnée en pleine poitrine. A l'Angelus, à midi, Robert Roulier fut affreusement mutilé dans la forêt. On les a transportés tous les deux à l'hôpital. Ils souffrent des souffrances inouïes. Nous ne pouvons que difficilement les soulager. Le docteur ne répond même pas de les sauver. Ils ne sont pas les seuls à souffrir. Sur leur lit d'hôpital, tous nos blessés gémissent, et leur douleur s'accroît de celle que leur cause leur inactivité forcée devant le danger qu'ils pressentent.

Abbé Souart

Les malades aussi sont nombreux. L'hiver a été rude. La fièvre a terrassé plusieurs de nos gens. Ce sont autant de bras de moins pour la défense de la colonie.

De Maisonneuve

Aussi, je me demande si nous pourrions supporter un siège avec le peu d'hommes valides qui nous restent et si nous aurions quelque chance de ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

Closse

Très confiant:

Pourquoi pas? Nous avons vaincu bien d'au-

tres dangers que celui qu'on nous annonce, monseigneur. Ce n'est pas parce que quelques-uns de nos hommes sont à l'hôpital que nous devons nous croire incapables de vaincre les Iroquois.

De Maisonneuve

Le danger actuel est plus grand, plus terrible, plus imminent que tous ceux que nous avons encore affrontés.

Closse

Qu'importe ! Nous avons le temps de nous préparer. Fortifions les remparts, consolidons la palissade, approvisionnons le fort, appelons et réunissons ici tous les habitants. Ayons confiance en l'avenir ! La paralysie n'a pas encore lié nos bras, que je sache? Notre courage n'a pas encore faibli. Nos mousquets sont en bon état et nos épées ne se sont pas rouillées dans leur fourreau. Cela suffit pour vaincre tous les Iroquois du Nouveau-Monde.
Attendons de pied ferme l'ennemi. Il ne passera pas ! Vive Dieu, nous nous sommes déjà bien battus !

De Maisonneuve

Votre confiance, Closse, fortifie la mienne. Nous pouvons vaincre l'Iroquois. Du moins, notre devoir est de tout tenter pour sauver Ville-Marie, pour la conserver au Christ, à la Vierge et au roi... Notre établissement ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi féroce.

Ce serait trop affreux. Ce n'est pas le sort des hommes qui m'inquiète le plus. Je les sais braves. La mort ne les effraie pas. Ils vendraient d'ailleurs chèrement leur vie.
Je pense aux femmes et aux enfants... Que deviendraient-ils si l'Iroquois entrait ici en vainqueur? Ce serait le déshonneur et la torture. Il ne le faut pas.

Abbé Souart

Il faut conserver la pureté de nos vierges, l'honneur de nos femmes.

Closse

Poursuivant une démonstration de militaire, froidement:

Ville-Marie prise, les Trois-Rivières et Québec tomberont probablement sous les coups des barbares. Un premier triomphe remplira de confiance les Iroquois. Poussés par la colère, animés de vengeance, avides de carnage, ils se rueront vers les autres établissements français sans toutefois oublier les bourgades de nos alliés hurons. Il en sera fait de la Nouvelle-France.

De Maisonneuve

Il se lève et parle d'un ton ferme, presque farouche:

Non, major, il n'en sera pas fait de la Nouvelle-France. La croix doit demeurer plantée dans le sol de ce pays ! Le drapeau fleur-delisé doit continuer à flotter sur ce continent !

L'oeuvre de Cartier ne doit pas périr ! Elle ne périra pas !

Abbé Souart

Un siège dans les conditions dans lesquelles se trouve la colonie sera terrible. Quelles souffrances pour tous !

Closse

Nous y sommes habitués !

Simplement:

Le devoir commande, nous n'avons qu'à obéir.

De Maisonneuve

Il n'est pas possible que notre oeuvre disparaisse ainsi dans le feu et le sang. Il n'est pas possible que cette colonie, pour laquelle depuis dix-huit ans nous peinons et souffrons, travaillons et luttons, que cette colonie pour laquelle nous avons versé tant de fois notre sang, que cette colonie fécondée par le sang des martyrs et des héros, soit anéantie sous les coups de la barbarie. Il n'est pas possible que la civilisation chrétienne et française que nous avons implantée ici disparaisse.

Abbé Souart

Avec onction:

Peut-être serait-il possible de la conserver sans exposer les colons à des souffrances plus grandes que celles déjà endurées?

De Maisonneuve

Il se rassoit; d'un air intéressé:

Comment, monsieur l'abbé?

Abbé Souart

Ce n'est pas que je craigne le pôteau de torture. Si l'Indien m'y attache, j'en remercierai Dieu ! Ce serait le martyre rédempteur et sauveur. Mais il y a les autres, les vieux, les femmes, les enfants. Si nous sommes vaincus, l'Iroquois les torturera, les déshonnorera et il ne le faut pas. Vous-même venez de le dire, monseigneur. Pourquoi ne pas laisser passer l'orage qui menace et nous réfugier à Québec?

De Maisonneuve

Il se lève, vivement indigné, et s'avance vers l'abbé Souart, tout en parlant.

Abandonner Ville-Marie? Que pensez-vous donc, monsieur l'abbé? Mon roi a reçu mon serment de loyauté, la Compagnie de Montréal m'a confié la mission sublime de fonder Ville-Marie, Monsieur Olier a mis en moi toute sa confiance. Dois-je donc être félon à mon roi, traître à la Compagnie de Montréal? Dois-je donc tromper Monsieur Olier et ce pour éviter quelques peines de plus?
Je suis gentilhomme français et catholique, monsieur l'abbé. Un gentilhomme français et catholique ne manque jamais à sa parole.
Je ne partirai pas. Je resterai ici jusqu'au bout, dussent tous les arbres de la forêt se

changer en autant d'Iroquois.

Abbé Souart

Je n'ai pas voulu vous induire à quitter la colonie, monseigneur. Loin de moi une telle pensée ! L'oeuvre entreprise m'est également chère.

Avec détermination:

Je ne quitterai pas l'Ile, monseigneur, même si les autres la quittaient, car ma mission d'évangélisation ne serait pas terminée. Je ne suis pas venu ici pour les Français. Je suis venu pour les sauvages. Je resterai avec eux.

De Maisonneuve

Poursuivant son idée:

Qu'ils partent ceux qui ont peur ! Qu'ils aillent à Québec ! Je ne veux retenir ici qui que ce soit contre son gré. Chacun est libre de partir, de fuir, de nous abandonner. Que ceux qui craignent s'en aillent !... Je reste.

Tous

Nous restons aussi !

De Maisonneuve

Emu:

Ville-Marie? Mais c'est ce pays tout entier. Ville-Marie? Mais c'est la clef de la Nouvelle-France, c'en est le Paris. Ville-Marie? Mais c'est l'un des plus beaux joyaux de la couronne de notre roi. Et on voudrait que je l'abandonne?...

L'abbé Souart proteste de la main, mais Maisonneuve ne le voit pas et continue; il semble rêver, regardant dans le lointain.

Je fais un rêve, un beau, un grand rêve. Ville-Marie est devenue la grande ville française de cette partie du monde. Elle y rayonne comme un soleil. Elle est le cerveau, le coeur de ce pays. C'est elle qui commande, les autres obéissent. Elle est la ville des arts, du commerce, de l'industrie. Elle fait l'assaut du Mont-Royal. Elle couvre l'île toute entière. Ses maisons, ses églises se dressent jusque sur le sommet de la montagne. Ville-Marie est devenue la grande ville du roi de France, presque la capitale du monde entier, étant la métropole de ce continent nouveau.
C'est un beau rêve que je fais ! Je veux le réaliser. Pour y parvenir, il faut défendre Ville-Marie, il faut la conserver, il faut la soustraire aux coups meurtriers des barbares...

Avec force:

Je la défendrai !

Tous

Ensemble levant la main dans un geste de serment.

Nous la défendrons !

De Maisonneuve

Se tournant vers eux:

Vous êtes de braves coeurs. Merci !...

Il va à sa table.

Maintenant, il s'agit de trouver un plan de défense.

Closse

J'ai dit mon avis, monseigneur. Préparons-nous au siège !

Abbé Souart

Quant à moi, monseigneur, je n'ai pas à donner d'avis au point de vue de la défense militaire de la colonie. Je ne sais rien au métier des armes. Mais comme je vous l'ai dit, je reste ici, quel que soit le danger. Prêtre, j'ai une mission à accomplir dans la guerre comme dans la paix: être au milieu des fidèles pour soutenir leur courage, consoler les femmes et les enfants, aider les blessés, administrer les mourants, ensevelir les morts, baptiser les infidèles qui tombent dans la bataille. J'accomplirai ma mission. Que puis-je faire de plus?
Il vous appartient, monseigneur, d'arrêter avec vos officiers si dévoués et si braves: Lambert Closse, Dollard des Ormeaux, Picoté de Belestre, Charles Lemoyne, les plans de défense.

Jeanne Mance

Si c'est la guerre, la guerre plus intense, plus féroce, plus cruelle, plus barbare, plus meurtrière que jamais elle ne fut, je serai à mon poste. Les blessés requerront mes soins. Je

ne les abandonnerai pas. Les pauvres soldats ont besoin d'une soeur à leur lit de douleur...

Humblement:

Je serai cette soeur.

Marguerite Bourgeoys

La guerre, monseigneur, fermera mon école. Je l'ouvrirai pour y recevoir les femmes et les enfants effrayés, pour y soigner les blessés, pour y recueillir les malades. J'en ferai un second hôpital, si vous me le permettez, à moins que mademoiselle Mance ne croit préférable que j'aille l'aider.

Jeanne Mance

Nous continuerons simplement à collaborer, soeur Bourgeoys.

Marguerite Bourgeoys

Comme nous avons fait depuis mon arrivée, mademoiselle. Et avec ceux qui auront eu recours à nous, avec les invalides, avec les enfants, nous prierons pendant que les hommes feront le coup de feu.

Abbé Souart

La prière de femmes telles que vous est puissante auprès de Dieu.

Marguerite Bourgeoys

Toute prière est puissante pourvu qu'elle soit bien faite et sincère, monsieur l'abbé. Je sais

des guerriers qui ont auprès de Dieu plus de pouvoir que bien des vierges.

Abbé Souart

Comme vous pouvez le constater, monsieur le gouverneur, vous ne serez abandonné par aucun de vos gens.

De Maisonneuve

Je savais que personne ne voudrait partir, parce que je savais le grand coeur de tous. Quant à vous, monsieur l'abbé, vous, mademoiselle Mance, et vous, soeur Bourgeoys, je vous remercie doublement de ne pas, non me quitter, mais de ne pas abandonner nos gens. Vous n'êtes pas les moindres auxiliaires des chefs que le roi a donnés à la colonie. Votre exemple encourage. Vos paroles et vos actes réconfortent.

S'asseyant.

Et maintenant que chacun a résolu de rester avec moi, travaillons un plan de défense, préparons-nous à attendre l'ennemi.

La porte s'ouvre brusquement. Dollard des Ormeaux entre. Il fait résonner son épée sur la dalle.

Scène V

Les mêmes — Dollard des Ormeaux

Dollard

Il s'avance jusqu'en face de la table, et, saluant de Maisonneuve, il dit d'une voix forte:

Il y a un nouveau danger, monseigneur? Me voilà, que puis-je faire?

De Maisonneuve

Je ne vous cacherai pas la situation. Je n'ai pas non plus l'habitude des phrases. Sieur Des Ormeaux, les Iroquois ont décidé de nous attaquer. Anahotaha vient de nous apprendre la terrible nouvelle.

Dollard

On m'a dit en effet que le chef huron

Il se retourne vers lui et les deux guerriers se saluent.

était arrivé et avait demandé une entrevue immédiate, après avoir fait comprendre qu'un danger menaçait la colonie. Je suis venu afin d'apprendre moi aussi la nouvelle.

Anahotaha

J'ai surpris le secret de nos ennemis, frère blanc. Les Iroquois veulent vous exterminer...

Dollard

L'interrompant:

Nous exterminer? Ils sont téméraires! Nous

exterminer? Allons donc ! Ils veulent badiner ! Nous exterminer? Ils ne savent donc pas qui nous sommes, nous, Lambert Closse, sergent major des armées de Sa Majesté; Charles Lemoyne, Picoté de Belestre, officiers à la garnison de Montréal; Adam Dollard des Ormeaux, par la volonté de monseigneur le gouverneur, commandant de la très noble et fière garnison de Montréal, et tous les autres? Ils ne savent donc pas qui nous commande à tous, ils ne savent donc pas qui est à notre tête, ils ne savent donc pas qui nous inspire et qui nous dirige, ils ne savent donc pas qui est le gouverneur de la colonie de Ville-Marie, Paul de Chomedey de Maisonneuve? Nous exterminer? Ils sont par trop présompteux, les Iroquois.

S'adressant à de Maisonneuve:

En entrant, monseigneur, j'entendais que vous parliez de préparatifs pour les attendre? Ce serait vraiment leur faire trop d'honneur! Les attendre? Pourquoi? Ils méritent une bonne leçon, monseigneur, je vais la leur donner.

De Maisonneuve

Qu'entendez-vous par là, commandant?

Dollard

Fermement:

Je veux aller à la rencontre des Iroquois s'ils sont déjà en marche vers Ville-Marie; me rendre jusque chez eux s'ils y sont encore.

Closse

Alors c'est l'offensive que vous proposez?

Dollard

Pourquoi pas? Il vaut mieux prévenir que guérir, dit le proverbe; il vaut mieux se porter à l'attaque que rester sur la défensive, dans les circonstances actuelles.

De Maisonneuve

Pourquoi?

Dollard

Pourquoi? Vous savez bien, monseigneur, que nous sommes actuellement incapables de supporter un siège.

Energiquement et avec insistance:

Il faut aller au devant de l'ennemi.
Ce projet, depuis longtemps je le caresse. Le temps est venu de l'exécuter. Je l'exécuterai. Je vous en demande la permission, monseigneur, tout en vous prévenant, très respectueusement, que si vous ne me l'accordez pas, je serai forcé de la prendre.

Il s'incline.

De Maisonneuve

Que voulez-vous faire?

Dollard

Oh ! ce n'est pas malin ! Je pars avec une vingtaine de volontaires. Nous remontons le fleuve, les rapides du Sault-Saint-Louis, l'Ou-

taouais jusqu'à ce que nous rencontrions l'armée indienne. Nous attaquons l'ennemi, nous luttons courageusement, énergiquement, désespérément, déterminés à vaincre ou à mourir, et nous vainquons. Nous mettons en fuite les Iroquois et leurs alliés. Effrayés, ils abandonnent leur odieux projet. Ville-Marie est sauvée et avec elle toute la Nouvelle-France.
Le Roi est satisfait, nos chefs sont contents... et nous le sommes.

Closse

J'admire votre belle confiance et votre courage, commandant, mais malgré ce que vous en dites, votre projet n'est pas facile d'exécution.

De Maisonneuve

Vous rencontrerez des difficultés sans nombre: la navigation en canot, les rapides grossis par la fonte des neiges, le froid, la pluie ne sont que les moindres. Quelle chance d'ailleurs aurez-vous de vaincre un ennemi infiniment supérieur en nombre, et qui, de plus, connaît le pays mieux que vous?
Les dangers sont multiples. Il faut compter avec la ruse et la fourberie de l'Indien. L'attaque à l'improviste, l'embuscade sont à redouter.

Dollard

Nous nous défendrons, monseigneur.

De Maisonneuve

C'est vous jeter dans le danger tête baissée, en aveugles.

Dollard

Mais c'est pour sauver la Nouvelle-France ! Le salut du pays est dans le danger que nous courrons... et c'est si bon le danger ! C'est en luttant que l'on vit !

Jeanne Mance

Vous serez exposés à des souffrances inouïes.

Dollard

Nous aurons l'exemple de nos martyrs pour nous réconforter et nous donner le courage nécessaire, mademoiselle. Puis, quelques souffrances de plus ou de moins...

Jeanne Mance

Qui pansera vos blessures? Comment le seront-elles, si elles le sont?

Dollard

Ville-Marie vaut bien un peu de douleur. Nous serons blessés, peut-être? Nous panserons nos blessures avec la charpie et les bandages que nous aurons obtenus avant de partir, de l'Hôtel-Dieu. Si cette charpie et ces bandages viennent à manquer, il nous restera les feuilles naissantes des arbres, la mousse des roches, l'herbe de la plaine et l'écorce des bouleaux. Mais qui assure que nous serons blessés?

Abbé Souart

Votre sacrifice sera peut-être inutile?

Dollard

Se tournant vers l'abbé Souart:

Nul sacrifice n'est inutile quand il est fait pour Dieu et pour le roi de France.

Closse

Etes-vous donc assuré de sauver ainsi la colonie?

Dollard

Oui, et d'ailleurs l'aventure vaut la peine d'être courue. Dieu est avec nous et nos épées sont bien trempées.

De Maisonneuve

C'est la mort presque certaine, commandant. Votre projet est trop téméraire.

Dollard

S'exaspérant:

Peut-être, mais qu'importe, puisque c'est le salut !

Abbé Souart

Si vous êtes tués, vos corps n'auront pas de sépulture chrétienne. Sur vous, nulle prière ne sera dite.

Dollard

Ce n'est pas le corps qui importe, c'est l'âme. D'ailleurs, pourquoi un tombeau. Notre mé-

moire demeurera. Nos cadavres, le mien du moins, valent-ils une tombe?

Closse

Ne croyez-vous pas, commandant, que mieux vaudrait attendre l'ennemi ici?

Dollard

Pourquoi attendre?

Closse

Retranchés dans le fort, il nous sera plus facile de vaincre.

Dollard

Un siège? Nous ne pourrions pas résister. Nos hommes sont rendus à bout, vous le savez bien, major. Puis, il y a les femmes et les enfants. Nous n'avons pas le droit de les exposer à la souffrance si nous pouvons faire autrement. Et nous le pouvons en allant à la rencontre des Iroquois.
Dans le danger qui nous menace actuellement, il faut aux hommes un immense courage.

De Maisonneuve

Croyez-vous donc qu'ils ne l'auraient pas s'ils demeuraient ici?

Dollard

Non, monseigneur, mais ils seraient peut-être moins forts.

Closse

Pourquoi?

Dollard

Parce qu'ils verraient les femmes et les enfants pleurer.

Anahotaha

Les larmes des femmes affaiblissent le coeur des guerriers.

Jeanne Mance

Les femmes ne pleurent pas ici, elles savent la douleur.

Marguerite Bourgeoys

Les enfants sont les défricheurs et les soldats de demain.

Dollard

Les femmes sont des femmes et les enfants, des enfants. Les souffrances de ceux qui leur sont chers ne sauraient les laisser indifférents.

Jeanne Mance

Si des jeunes gens partent avec vous, commandant, des femmes et des jeunes filles pleureront, vous le savez bien.

Dollard

Je sais: les mères pleureront leurs fils; les soeurs, leurs frères; les fiancées, leurs fiancés. Mais les hommes ne les verront pas pleurer et elles ne verront pas les hommes souffrir.

Abbé Souart

Avez-vous songé que c'est à la jeunesse, au bonheur, à la vie à qui vous dites adieu?

Dollard

J'ai aussi songé à la gloire.

Closse

Enthousiasmé:

Mais c'est de l'héroïsme.

Dollard

Non... C'est le devoir... et de l'aventure.

De Maisonneuve

Et qui vont vous suivre si je vous permets de partir, commandant?

Dollard

Je ne veux pas une grande troupe: des hommes déterminés à tout, des courageux, des intrépides, des audacieux.

Closse

Nous vous suivrons tous alors.

Dollard

Je sais que ceux qui m'offriront leurs services seront très nombreux. Je devrai donc choisir. Monseigneur ratifiera mon choix?

Closse

S'avançant vers Dollard:

Je serai à votre côté, commandant?

Dollard

Ville-Marie a besoin de chefs, major.

Closse

Mais il y a Picoté de Belestre, Charles Lemoyne.

Dollard

Ils ne peuvent demeurer seuls. Vous serez plus précieux ici qu'avec nous, major. Il faut plusieurs officiers dans un fort, un seul suffit pour conduire une expédition comme celle que je projette.

Closse

Pourtant, commandant, moi aussi j'ai droit au sacrifice et à la gloire.

Dollard

Vous trouverez l'un et l'autre ici. Votre devoir est de rester.

Closse

Se tournant et se penchant vers de Maisonneuve:

J'en appelle à monsieur le gouverneur.

De Maisonneuve

Vous devrez vous résigner à ne pas faire partie de l'expédition, major. Tous mes officiers ne peuvent me quitter.

Closse s'incline — à Dollard:

Avez-vous choisi des hommes, sieur Dollard? J'ai cru comprendre que plusieurs avaient déjà mis leur épée à votre disposition?

Dollard

Mon projet d'expédition était un secret, monseigneur. Mais je sais que je trouverai des hommes. Il y a toujours des jeunes prêts à combattre, prêts à partir. Ce sont des aventuriers, des enthousiastes comme moi. Doussin, Duval, Jurie, Soulard, Tavernier, Josselin, Lecompte me suivront. Les autres seront faciles à trouver.

De Maisonneuve

Allez donc

Il ouvre ses bras à Dollard:

et que Dieu vous garde ! Il ne sert à rien de vous retenir, vous partiriez quand même.

Les deux soldats s'embrassent:

Anahotaha

Il s'avance vers Dollard et lui tend la main:

Je vous suivrai avec tous mes hommes, frère blanc.

Dollard

Lui serrant la main:

Merci, Anahotaha, à nous tous nous aurons la victoire...

Elevant son chapeau au bout de son bras, il crie d'une voix forte:

Vive le roi !

Tous

Vive le roi !

RIDEAU

ACTE II

TABLEAU II

ACTE II

Tableau II

L'église. — Au premier plan, à droite, l'autel. — Sur des prie-dieu, au milieu, de Maisonneuve, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys. — Derrière, au premier plan, Dollard et ses compagnons. — Au fond, Lambert Closse et des soldats, des femmes, des enfants, des Indiens.

L'abbé Souart est à réciter le dernier évangile quand le rideau selève. — Tout le monde est recueilli — On entend le murmure des prières.

Après l'évangile, l'abbé Souart descend lentement les degrés de l'autel, s'agenouille et prie en silence.

De Maisonneuve — Dollard — Closse — Blaise Juillet — Antoinette — Mathurine — Les Compagnons.

Dollard

A part, triste:

Partir ! Il va falloir partir ! J'ai donné ma parole que je tenterais de sauver, avec l'aide de Dieu et des compagnons qui n'ont pas craint de me suivre, la colonie... Et voilà qu'au moment du départ, au moment du sacrifice, mon coeur semble vouloir faiblir... C'était si bon vivre !... On peut crâner sincèrement; on peut ne pas connaître ce que c'est que la peur; on peut n'avoir jamais reculé devant un ennemi quelque puissant qu'il fût, il arrive cependant des moments où l'on s'aperçoit que l'on n'est pas différent des

autres... A vingt-cinq ans, quitter tout, la vie, la jeunesse, les rêves; quitter ce coin de terre que j'aime parce que j'y ai des amis ; dire adieu à tous ces compagnons d'armes, Lambert Closse, Picoté de Belestre, Charles Lemoyne, des frères qui n'ont jamais eu peur, et qui, par leur exemple, donnaient, à ceux chez qui le courage faiblissait, une ardeur nouvelle...

Il n'est pas possible que le coeur ne souffre pas en attendant que vienne la mort... Car je sens la mort prochaine... Maintenant que je sais, je vois les choses sous un angle tout différent. Ce pays me semble plus beau; ces amis me paraissent plus chers, plus sincères, plus fidèles... Je me sens plus solidaire de ces compagnons de lutte... la vie me sourit d'un sourire plus doux...

Des larmes lui montent aux yeux, la voix se voile:

Moi aussi j'aurais pu aimer... moi aussi j'aurais pu avoir une femme à chérir, des enfants à qui léguer mon nom et un coin de terre... Adieu les rêves... il faut partir et probablement ne plus revenir.

Il penche la tête et garde un peu le silence. Il souffre.

Mais qu'importe la mort... il ne faut pas faiblir... je ne veux plus penser aux choses que je vais quitter, aux êtres à qui je vais dire adieu... mon âme en est trop triste et je dois être impassible...

Je dois accomplir tout mon devoir, toute la mission que je me suis donnée. C'est en crânant qu'on l'accomplit le mieux !

Une pause:

Mais en ce jour, une chose me chagrine plus que toute autre, plus que la pensée du départ, plus que la certitude de la mort. On chuchote depuis quelque temps que je suis parti de France parce que j'avais eu quelques difficultés avec mes officiers au régiment. On dit même que ma vie n'étant pas sans tache, je dus venir chercher refuge ici, en Nouvelle-France... Pourquoi dit-on ces choses? Mon nom était sans tache, mon honneur était immaculé... Si je suis venu au Canada, c'est que j'avais soif d'aventures et surtout c'est que je voulais venir ici servir mon Dieu et mon roi. Voici qu'aujourd'hui un grand danger menace ma terre d'adoption qui est encore la terre de France, qui est encore la terre du roi. N'est-il pas naturel que je la secoure? C'est le devoir de tout soldat français... Parce que tout simplement je veux faire mon devoir, on cherche une raison autre que la véritable à mon acte... Pourquoi se trouve-t-il toujours des gens pour prêter aux actions des autres des intentions cachées?

Joignant les mains et levant la tête vers le crucifix de l'autel:

Vous, Seigneur, qui lisez au fond des coeurs, vous savez que mes intentions sont pures, droites. Donnez-moi le courage nécessaire

pour accomplir jusqu'au bout ma tâche.

Pendant qu'il fait cette prière, l'abbé Souart est monté à l'autel. — Les fidèles s'asseoient. — Les compagnons qui vont partir se lèvent. — Ils se tiennent debout entourant leur chef. Dollard se relève. — L'abbé Souart se tourne vers ceux qui se sacrifient:

Abbé Souart

Mes chers enfants, vous allez partir, tout à l'heure, vers le sacrifice... Noblement, simplement, en Français, vous allez vous arracher des êtres et des choses que vous aimez. Vos canots, sur le grand fleuve, déjà se balancent, impatients de vous emporter vers l'héroïsme et l'immortalité... Puissent-ils vous ramener !

Vous allez tout quitter afin de tenter l'effort suprême dans le noble but de sauver Ville-Marie du massacre et de la destruction; d'assurer le règne du Christ sur ce pays; de garder au roi de France cette belle et riche contrée.

Vous, sieur des Ormeaux, vous qui avez écouté votre âme vous ordonnant de vous lever et de marcher à l'ennemi, comme un preux chevalier au cri de "Dieu le veut"; vous qui avez insufflé dans l'âme de tous vos compagnons, l'enthousiasme, l'esprit de sacrifice, le désintéressement, l'héroïsme qui vous anime, soyez béni !

Soyez bénis, vous tous qui n'avez pas craint de vous confier à votre commandant, et qui, croyant en lui, avez résolu de le suivre jusqu'au bout !

Que votre sacrifice soit le gage du salut de la Nouvelle-France, de la terre du Christ, de la ville de la Vierge, de la colonie du roi de France! Celui qui, du haut des cieux, scrute les reins et les coeurs, vous donnera, si vous tombez au champ d'honneur, la palme réservée aux martyrs.

Ce Dieu est aussi le Dieu de la victoire. Il ne saurait ne pas écouter nos prières. La victoire sera vôtre et ainsi vous mériterez la gloire ici-bas et l'immortalité là-haut.

Adieu ! . . . Que Dieu vous conduise ! . . . Adieu, mes chers enfants !

Il se tait. — Silence. — Il pleure.

Il lève la main dans le geste qui bénit. — Tout le monde s'agenouille à sa première parole:

Je vous bénis, au nom du père, au nom du fils, au nom du Saint-Esprit.

Lentement il descend les degrés. Fait la génuflexion. Tout le monde se lève. — Dollard s'approche, fait signe à de Maisonneuve de rester et va à l'abbé Souart:

Dollard

Mon père, j'ai une requête à vous présenter. Je sais qu'il n'est pas coutume que les soldats parlent dans la maison de Dieu, mais ce jour n'est pas un jour comme un autre. Me permettez-vous de demander à mes compagnons une chose qui me tient beaucoup au coeur?

En souriant:

C'est la prière d'un mourant que je vous adresse.

Abbé Souart

Faites, sieur Dollard, vous en avez le droit. Vous n'êtes plus un simple soldat, vous êtes déjà presque un martyr.

Dollard

Merci, mon père !

Il se tourne vers ses compagnons et leur parle d'une voix forte et assurée:

Compagnons ! Nous sommes sur le point de partir, d'aller donner à l'ennemi l'avis de laisser les Français et leurs alliés en paix. Vous savez ce qui nous attend. Vous et moi sommes prêts au sacrifice. Ce matin, avant la messe, l'un de nous a cru devoir me remettre l'épée, le mousquet et la poudre que je lui avais donnés. Il n'a pas voulu nous suivre, venir à l'ennemi. Il était trop jeune ! Il a mieux aimé la vie que la douleur et la mort; il a mieux aimé sa jeunesse que l'immortalité et la gloire. Ne le blâmons pas, plaignons-le. Un autre a pris sa place. Nous sommes au complet.
Déterminés à vaincre ou à mourir, déterminés à ne pas laisser passer l'ennemi, il ne passera pas ! Nous allons jurer devant le Christ vivant de mourir plutôt que de nous rendre à l'ennemi. Vous le voulez?

Les Compagnons

Levant la main:

Nous le voulons.

Dollard

S'adressant à l'abbé Souart:

Veuillez, mon père, recevoir, au nom de Dieu, notre serment.

Tout le monde se lève. L'abbé Souart monte à l'autel et se tourne vers les compagnons, tenant dans sa main droite un crucifix.

Du ton de commandement:

Armes au clair !

Les épées sortent des fourreaux et brillent sous le soleil dont les rayons pénètrent par la fenêtre.

Dollard en avant de tous, près de la balustrade, dit d'une voix forte son serment:

Nous qui allons partir afin de faire notre devoir de Français et de soldats; nous qui allons partir afin que la colonie du roi de France ne périsse pas; nous qui allons partir afin que soient évitées aux femmes et aux enfants les horreurs d'un siège; nous qui allons partir afin que la croix ne soit pas abattue par les hachettes des barbares; nous qui allons rencontrer l'Iroquois féroce qui veut la destruction de nos foyers, la mort de tous ceux que nous aimons; nous qui allons tenter d'empêcher la barbarie de noyer sous ses flots la civilisation française et chrétienne dans le nouveau monde, nous jurons au nom du Dieu Tout-Puissant, au nom de son fils Jésus-Christ, mort pour nous, au nom de sa très sainte Mère, la Vierge Marie, de combattre sans jamais demander quartier, et de mourir jusqu'au dernier plutôt que de nous rendre à l'ennemi !

Les Compagnons

Ils élèvent leur épée vers le crucifix.

Nous le jurons !

Le rideau descend lentement, tous demeurant dans l'attitude du serment solennel.

RIDEAU

TABLEAU III

La grève en face du fort dont les fortifications sont visibles à droite. On distingue le toît de l'Hôtel-Dieu et le clocher de l'église. Les portes de l'enceinte sont grandes ouvertes. Deux serviteurs préparent les canots de ceux qui vont partir. On distingue quelques embarcations.

Scène I

Les deux serviteurs

1er Serviteur

Le canot du commandant est prêt?

2me Serviteur

Vérifiant:

Il n'y manque rien. Les vivres, la poudre, le mousquet, la hachette, des couvertures. Il y a aussi l'équipement complet des sieurs Martin et Jurie qui doivent partager l'embarcation.

1er Serviteur

Ils partent immédiatement après la cérémonie à l'église?

2me Serviteur

Ce sont du moins les ordres du commandant

et de Monsieur le gouverneur.

On entend tinter la cloche de l'église.

1er Serviteur

Entendez-vous? Ce doit être le salut à ceux qui partent qui tinte ainsi...

Silence pendant lequel on n'entend que la cloche.

On dirait un glas.

Ils s'occupent des canots... Un bruit de voix.

Les voici, je crois.

2me Serviteur

Regardant autour de lui et surtout à gauche, l'air inquiet:

Pourvu que ce ne soient pas les Iroquois.

1er Serviteur

Non. Voyez qui paraissent dans la porte du fort. La population entière vient saluer ceux qui vont se sacrifier. Elle vient dire adieu aux héros !

De Maisonneuve ayant à son bras Dollard s'avance. Toute la population les suit.

2me Serviteur

Ceux qui vont mourir pour nous ont bien droit à notre salutation, à notre adieu.

La foule descend.

De Maisonneuve

Elevant la voix:

Vous reviendrez, commandant... L'Indien ne saurait avoir raison de vous.

Dollard

Il n'aura raison ni de mes compagnons ni de moi, mais nous ne reviendrons probablement pas.

Geste de protestation de de Maisonneuve.

Oh! toute illusion est disparue. Je sais, nous savons tous que nous allons vers la mort. Mais eux pas plus que moi ne regrettons ce que nous faisons. Nous ne sommes pas venus au Canada pour nous amuser, n'est-ce pas?... D'ailleurs, la mort ce n'est pas si dangereux... Puis, ce que nous faisons là ne sera pas perdu, notre acte ne sera pas inutile. Je connais les Indiens.. Ils sont braves, le courage leur en impose donc. C'est en les attaquant que nous pouvons mieux les vaincre.
Notre mort les effraiera autant que notre victoire. C'est le but que nous cherchons.

Closse

Il s'était approché et a entendu les dernières paroles de Dollard.

Vous avez raison, commandant. Les Indiens sont courageux, mais les héros les font fuir, ils les craignent. Et vous êtes des héros vous et ceux qui ont été assez heureux de pouvoir vous suivre.

Tous les trois continuent à causer à voix basse.

Blaise Juillet

A droite au premier plan, à l'écart de la foule. Il causait depuis le commencement avec sa femme. Sa fille Mathurine le tient par la main.

Ne pleure pas, femme, sois courageuse comme tu le fus toujours depuis ton arrivée au pays. Toi qui n'as pas eu peur du danger, de la douleur, des sacrifices, sois encore courageuse. Toi qui as tant de fois relevé mon courage, ne l'affaiblis pas en ce jour. On en revient de ces expéditions. La mort n'est pas si certaine.

Antoinette Juillet

Je voudrais être aussi courageuse que tu l'es. Je suis si fière de toi, mon Blaise. Mais ton départ me fait mal. J'ai le pressentiment que je ne te reverrai plus.

Blaise Juillet

Allons donc, la mort est plus facile que cela à dompter. Je suis encore trop jeune pour mourir. Les Indiens ne m'ont pas encore tué. J'ai affronté d'autres périls avant ce jour.

Antoinette Juillet

Je sais, tu es un brave. Que de fois ne nous as-tu pas défendus ! Crois-tu cependant que je puisse te voir partir sans trembler? Je pense à nos enfants, que seront-ils sans toi?

Blaise Juillet

Tu seras avec eux, Antoinette. Si Dieu permet à l'Indien de me tuer, nos enfants porteront un nom sans tache, les orphelins Juillet pourront toujours marcher la tête haute.

Antoinette Juillet

Oui, ils auront droit d'être fiers, mais ils seront orphelins, ils seront sans appui, le soutien de ton bras leur manquera.

Blaise Juillet

Je vous laisse quelques biens. Mon testament est fait. Monsieur de Maisonneuve a promis qu'il prendrait lui-même soin des petits, qu'il ne vous abandonnerait pas. Il tiendra sa parole, comme toujours. Madame Bourgeoys éduquera nos enfants. Allons, ne pleure plus, femme. Laisse-moi tout mon courage. J'en ai grand besoin. Est-ce que je pouvais ne pas suivre le commandant?

Antoinette Juillet

Tu as bien fait, mon Blaise. Aussi je ne te blâme pas, je suis si fière de toi! Mais vois-tu mon coeur souffre et je n'ai que toi à qui le dire. Je vais être seule quand tu seras parti, les enfants me parleront de toi...

Blaise Juillet

Tu leur diras, si je ne reviens pas, que leur père est mort pour le Christ et le roi.

Ils continuent à causer à voix basse. Juillet prend sa fille dans ses bras et lui parle doucement, tendrement. Il sourit.

Dollard

Continuant à voix haute une conversation commencée:

Alors, major, je puis compter sur vous? Vous

prendrez les dispositions nécessaires pour qu'aucun de mes créanciers ne souffre? Vous verrez à ce que les frais de cette expédition soient payés par la vente de mes maigres biens?

Closse

Vos instructions seront suivies à la lettre, commandant.

Dollard

J'ai foi en vous, merci.

A de Maisonneuve:

L'heure du départ est venue, monseigneur. En partant maintenant, nous aurons ce soir une bonne étape de couverte. Si vous me le permettez, je vais rallier mes hommes.

De Maisonneuve

Faites, commandant.

Dollard

D'une voix forte. Ton de commandement.

Compagnons ! A vos rangs !

Les adieux. On s'embrasse. Les femmes pleurent. Les hommes, en venant se ranger en face de leur commandant, essuient furtivement une larme. Cette scène se passe pendant que Juillet fait ses adieux et doit durer jusqu'à la fin de ces adieux.

Blaise Juillet

Adieu, femme ! Adieu, ma petite fille ! Il faut maintenant nous séparer. A bientôt ! Je reviendrai quand nous aurons chassé l'Iro-

quois. Que Dieu vous ait en sa sainte garde ! Priez pour moi ! Adieu !

Mathurine

Tu reviendras, dis, papa? Ce serait trop triste sans toi... Nous avons peur d'être seules dans notre maison.

Juillet ne peut parler. Il serre très fort sa fille sur son coeur et embrasse sa femme, puis il court reprendre son rang. Sa femme tombe à genoux. Mathurine se penche, la prend par le cou.

Lève-toi, maman, lève-toi... Tu pleures? Papa m'a promis en m'embrassant de revenir demain. Tu sais bien qu'il tient toujours ses promesses, papa.

Antoinette Juillet

Ma pauvre Mathurine !

Elle la tient serrée contre elle. Marguerite Bourgeoys s'avance et relève Antoinette. Elle tente de consoler la pauvre femme et Mathurine qui, elle aussi, s'est mise à pleurer.

Dollard

Garde à vous ! Tout le monde est présent? Je fais l'appel.

Jacques Boisseau?

Boisseau

Présent !

Dollard

François Cusson?

Cusson

Présent.

Dollard

Jacques Brassier?

Brassier

Présent.

Dollard

Nicolas Tillemont?

Tillemont

Présent.

Dollard

Nicolas Josselin?

Josselin

Présent.

Dollard

Simon Grenet?

Grenet

Présent.

Dollard

Christophe Auger?

Auger

Présent.

Dollard

Laurent Hébert?

Hébert

Présent.

Dollard

Blaise Juillet?

Juillet

Présent.

Antoinette

Cri déchirant.

Blaise.

Mathurine

Dans un sanglot et tendant vers lui ses bras.

Papa.

Antoinette et Mathurine doivent crier vers Juillet en même temps qu'il répond présent à l'appel de son nom.

Dollard

Il continue l'appel sans se préoccuper de rien.

Jean Lecompte?

Lecompte

Présent.

Dollard

Louis Martin?

Martin

Présent.

Dollard

Robert Jurie?

Jurie

Présent.

Dollard

Etienne Robin?

Robin

Présent.

Dollard

Nicolas Duval?

Duval

Présent.

Dollard

Jean Valets?

Valets

Présent.

Dollard

Jean Tavernier?

Tavernier

Présent.

Dollard

René Doussin, sieur de Sainte-Cécile?

Doussin

Présent.

Dollard

Mathurin Soulard?

Soulard

Présent.

Dollard

Alonié de Lestre?

De Lestre

Présent.

Dollard

Se tournant vers de Maisonneuve et saluant de l'épée.

Monseigneur, nous sommes prêts.

De Maisonneuve

S'adressant à la petite troupe.

Mes enfants, vous êtes donc déterminés à partir?

Les Compagnons

Nous le sommes.

De Maisonneuve

Il est encore temps de rentrer au fort. Nul ne vous en tiendra compte si vous ne partez pas.

Les Compagnons

Nous partons.

De Maisonneuve

Nul de vous ne regrette son serment?

Les Compagnons

Non.

Dollard

Nous sommes des Français, monseigneur. Un serment est sacré.

De Maisonneuve

Je sais, commandant, un Français ne reprend jamais la parole donnée.
J'ai voulu vous poser ces quelques questions avant le départ parce que c'était mon devoir de le faire. Je savais d'avance qu'aucun de vous ne reviendrait sur sa décision.
Vous avez accepté le plus grand sacrifice, afin de combattre les barbares Iroquois. Que le ciel vous garde! Puisse le Dieu des armées vous protéger et vous ramener victorieux vers ceux qui vous sont chers et vous attendront! Notre pensée vous suivra, nos prières vous accompagneront.
Mes braves enfants, confiez-vous à votre commandant. Ayez en lui toute confiance, toute foi. Le sieur Dollard des Ormeaux est un homme de coeur, de courage, de prudence. Il saura

vous conduire à la victoire. Il est maintenant votre chef absolu. Il représente le roi. Obéissez lui... Adieu!

Allant embrasser Dollard.

Adieu commandant! Soyez heureux dans votre expédition. L'admiration et la reconnaissance de tout un peuple vous sont acquises. Allez! Faites bravement votre devoir, ce devoir que vous vous êtes imposé pour l'amour de Dieu et du roi de France! Après la victoire, revenez-nous et ramenez tous ces braves qui n'ont pas craint de vous suivre.

Dollard

Adieu, monseigneur ! Priez Dieu pour nous. Nous accomplirons notre tâche. Nul de nous ne forfera à son serment!

Closse

Il s'approche de Dollard et lui tend la main.

Au revoir, commandant. J'envie votre sort. C'est le plus beau! Vous allez vers la gloire!

Dollard

Mais vers la mort.

Closse

J'aurais voulu partager votre destinée. Monsieur le gouverneur m'a ordonné de rester ici. Je suis soldat avant tout. Je dois obéir. Je reste donc, mais avec regret. Au revoir, commandant, et bonne chance.

Les deux soldats s'étreignent.

Dollard

Se dégageant, il crie d'une voix forte.

En canots!

La troupe en bon ordre se dirige vers la grève. Tous s'embarquent. Dollard, Martin et Jurie, Dollard le dernier, prennent place dans le même canot et partent... l'abbé Souart fait le geste qui bénit. La foule fait des signaux d'adieu... les femmes pleurent... le rideau descend lentement.

RIDEAU

ACTE III
TABLEAU IV

ACTE III

TABLEAU IV

Au fort, le dixième jour. La palissade dans le fond se perd dans les coulisses. — A droite et à gauche de grands arbres aux feuilles naissantes. Des têtes d'arbres au fond dépassent la palissade. Par terre des tronçons de pieux, des mousquets, des coutelas, des hachettes, des pistolets, un baril. Un mort et un blessé. — Au lever du rideau Dollard panse un blessé. — Un peu plus loin mais bien en vue, Anahotaha, appuyé sur le parapet, semble sommeiller; il a la tête bandée. — Doussin est à la palissade avec un autre compagnon. — Jurie et un autre compagnon sont assis sur le parapet, se reposant.

Scène I

Dollard — Doussin — Jurie — Anahotoha — deux Compagnons — un blessé.

Dollard

Tout en pansant le blessé il parle.
S'adressant à Doussin.

Et bien camarade, du nouveau?

Doussin

Tout est paisible, commandant. Les Iroquois semblent se reposer. Seules les sentinelles veillent.

Dollard

Vous ne voyez pas Martin?

Doussin

Il regarde attentivement du côté droit quelques instants.

Le voilà. Il remonte la berge.

Le blessé

D'une voix éteinte:

J'ai soif.

Dollard

Au blessé:

Patience. Martin sera ici dans quelques instants. Vous aurez un peu d'eau pour humecter vos lèvres.

Il achève le pansement, puis en se relevant, il s'adresse à Jurie:

La brèche du côté nord est réparée?

Jurie

Je l'ai obstruée avec de la terre et des pierres.

Dollard

Vous avez consolidé la palissade du côté de la forêt?

Jurie

J'ai relevé le talus avec des pierres et quelques morceaux de bois. Les pieux sont plus solides.

Dollard

Nous tenons depuis neuf jours, il s'agit maintenant de ne pas nous laisser surprendre. Tentons un dernier effort de résistance. Nous

devons décourager l'ennemi. La victoire peut encore être nôtre.

Doussin

Voici Martin.

Scène II

Les mêmes plus Martin.

Martin

Paraissant au dessus de la palissade:

J'apporte de l'eau, camarades.

Il saute avec précaution dans le fort.

Abreuvez-vous

Dollard

Donnez-en aux blessés d'abord... A nous ensuite. Ménagez-la. Ne versez que de petites rations.

Martin

Compris, commandant.

Il va donner à boire au blessé que Dollard pansait, puis à Anahotaha. Chacun boit, mais fort peu.

Dollard

Placez la gourde à l'abri et à l'ombre. Il ne nous sera peut-être plus possible d'aller quérir de l'eau de sitôt. Nul de nous ne doit s'exposer davantage. Nous ne sommes que huit, et il nous faut résister encore. Nos pertes ont

été cruelles et sensibles jusqu'à maintenant. La moitié de notre troupe a trouvé la mort et notre nombre avait été trop tôt diminué.

Jurie

Juillet, Soulard, Duval, ils n'ont pas été loin!

Doussin

Hélas ! Duval se fait tuer presque en quittant Ville-Marie, puis Juillet et Soulard se noient dans un accident incompréhensible. C'est mourir trop bêtement. C'étaient des vaillants qui méritaient un meilleur sort.

Dollard

Oui, c'étaient des vaillants et des fidèles à leur parole quand ils l'avaient donnée tandis que la majorité des indiens qui nous avaient rejoints et avaient combattu sept jours à nos côtés nous ont abandonnés. Pourtant ils nous avaient été d'un très grand secours!

Jurie

Un nous est resté fidèle, commandant.

Dollard

Anahotaha. C'est un brave et un grand coeur, celui-là.

Anahotaha

Soulevant lentement sa tête

Je vous ai donné ma parole, frères. Je ne vous quitterai pas. Les vrais Hurons ne sont ni traîtres, ni lâches.

Dollard

Je ne blâme point ceux qui nous ont quittés, Anahotaha. La faim, la soif, la longue attente, la veille continuelle n'étaient pas de nature à les inciter à risquer plus longtemps la mort pour nous. Et nous n'avions rien à leur offrir.

Anahotaha

D'un ton farouche

Ce n'étaient pas de véritables Hurons! Mais puisque tu veux les excuser, frère blanc, demande-toi si tu ne les as pas chassés toi-même?

Dollard

Que veux-tu dire, Anahotaha?

Anahotaha

Ceux qui ont sauté la palissade seraient peut-être avec nous si tu avais été plus prudent.

Dollard

Plus prudent? Pouvais-je savoir s'ils étaient sincères les Iroquois qui prétendaient vouloir parlementer et sur qui j'ai ordonné de faire feu? Ils ont toujours été si traîtres, si fourbes! Je ne pouvais pas les laisser trop approcher, ils auraient constaté notre petit nombre, notre extrême détresse... Pouvais-je donc me confier à un ennemi sans foi?

Doussin

Les sollicitations des Hurons qui combattent

dans les rangs ennemis nous avaient déjà été funestes.

Dollard

Et nous ne devons pas oublier que les Hurons et l'Oneiout que nous avons envoyés vers les Iroquois en parlementaires ne sont pas revenus.

Anahotaha

Tout de même tu n'aurais pas dû tirer sur les envoyés Iroquois. Tu aurais dû attendre le résultat du conseil de nos ennemis. Qui sait s'ils n'auraient pas demandé à composer et s'ils n'auraient point proposé que nous nous séparions les uns des autres sans acte d'hostilité, comme il est souvent arrivé dans des circonstances semblables?

Dollard

Ce n'aurait point été une victoire et la lutte n'aurait été que remise.

Anahotaha

La victoire? L'as-tu? La lutte est-elle terminée?

Martin

Elle achève.

Anahotaha

Oui, elle achève parce que les Iroquois sont plus féroces, plus enragés que jamais. Leurs attaques de plus en plus violentes auront finalement raison de nous.

Martin

Chaque attaque leur coûte cher, Anahotaha.

Anahotaha

Ils sont plus nombreux et plus forts que nous. Quand l'un des leurs tombe, ils sont cent pour prendre sa place. Quand l'un des nôtres tombe, personne ne comble le vide.
L'Iroquois aura encore du renfort. Pas nous. Les vivres, l'eau, la poudre, les balles sont presque épuisés. Combien de temps crois-tu donc que nous pourrons résister, frère blanc?

Martin

Jusqu'à la mort.

Dollard

Es-tu découragé, Anahotaha?

Anahotaha

Avec fierté

Le découragement n'a pas de place dans le coeur d'un chef huron.

Jurie

Ni dans celui d'un guerrier blanc, Anahotaha.

Anahotaha

Le Français est brave. S'il ne l'était pas, le Huron l'aimerait-il?

Jurie

Tu sembles croire que nous sommes battus?

Anahotaha

Tant que la mort n'a pas fermé les yeux du Huron et n'a pas glacé son coeur, le Huron ne perd pas l'espoir de vaincre. Mais quand le Huron sait que la lutte est la dernière, que la seule alternative est la victoire ou la mort, il se prépare en conséquence.

Dollard

C'est ce que nous avons fait.

Anahotaha

Mais le grand chef blanc n'a pas su profiter des avantages qui lui furent offerts.

Saluant

Le chef huron n'a pas à blâmer le chef blanc qu'il sait sage.

Jurie

Nous avons enseveli nos morts, pansé nos blessés, fortifié nos retranchements, nettoyé nos armes, recueilli la poudre et les balles qui restaient dans le fourniment des morts.

Dollard

Et nous attendons de pied ferme.

Anahotaha

Votre courage est admirable devant l'attaque dernière. Elle sera terrible cette attaque. Je connais les Iroquois. Maintenant qu'il savent notre petit nombre, ils ne laisseront pas la victoire leur échapper. Ils nous tueront ou bien

se feront tous tuer au pied de cette palissade. Nous savons que nous n'avons plus assez de munitions pour cela. La mort plane sur nous.

Dollard

Ton pessimisme m'étonne, Anahotaha. L'attaque sera terrible, dis-tu? Qui en doute? Elle ne peut pas être moindre que le furent celles que depuis neuf jours nous essuyons. Nous la briserons comme nous avons brisé les précédentes. L'Iroquois ne nous a pas encore.

Doussin

Nos épées ne sont pas brisées. Nos mousquets ont eu le temps de refroidir. Ils tireront encore les quelques balles qui nous restent et dont pas une ne sera perdue.

Anahotaha

Si les Iroquois chantent ce soir le chant de la victoire, ils devront aussi pleurer car leurs morts couvriront la plaine. J'ai vu les grands oiseaux noirs, les oiseaux de mort tourbillonner au-dessus de leur campement.

Dollard

Ayons encore confiance! La Providence ne nous abandonnera pas. Nous nous sommes préparés à l'attaque. Comme l'a dit Anahotaha, cette attaque sera terrible. Il s'agit pour nous de résister jusqu'au bout. Il est, je crois, inutile maintenant de commander suivant les règles de la stratégie. Il ne reste qu'une chose à faire:

défendre le fort. Chacun de nous a une section de la palissade à protéger. Que chacun fasse son devoir. Mon dernier ordre est le suivant: nul Iroquois ne doit pénétrer dans le fort.
Ménageons la poudre. Ne tirons que lorsque nous serons assurés de tuer.
Vengeons nos morts! Protégeons nos blessés! Sauvons ceux et celles qui là-bas veillent et prient pour nous.

Anahotaha

Se soulevant et d'un ton suppliant mais énergique:

Frères, j'ai une prière à vous adresser.

Dollard

Laquelle?

Anahotaha

Si je meurs, je ne veux pas que ma chevelure orne la ceinture d'un guerrier iroquois.

Farouche

Vous mettrez ma tête dans le feu afin que ma chevelure brûle et ne soit plus que des cendres quand ils viendront.

Jurie

Je te le promets, Anahotaha. Non seulement l'Iroquois n'aura pas ta chevelure, mais il ne s'emparera d'aucun de nous vivant.

Dollard

Il n'aura pas de prisonnier à attacher au poteau de torture, dussé-je de ma main achever

ceux qui respireront encore quand la palissade cèdera.

Martin qui était assis sur le parapet et qui depuis quelques minutes déjà semblait souffrir, porte tout à coup la main à son coeur et chancelle. Dollard voit le geste et reçoit Martin dans ses bras.

Qu'avez-vous, camarade?

Martin

Ce n'est rien, commandant. Ça ne compte pas. Une simple blessure par où je crois s'en va la vie

Dollard

Surpris

Vous êtes blessé?

Martin

Tout à l'heure en allant quérir de l'eau, je fus aperçu par une sentinelle iroquoise qui m'a lancé une flèche. J'ai été frappé au côté droit. J'ai arraché la flèche. La plaie s'est agrandie. J'ai placé de la charpie sur la blessure, mais le sang a trop coulé... je n'ai plus de forces... je vais mourir...

Dollard

Mais non,mais non. La vie est encore à vous. Votre jeunesse aura raison de cette blessure. Laissez-moi vous panser.

Il le prend dans ses bras et le transporte à l'avant-scène.

Martin

Vous êtes bon, commandant, merci. Ne dépen-

sez pas pour moi la charpie qui reste, ce serait inutile.

Il parle dans les bras de Dollard
Dollard le couche par terre et appuie sa tête sur son genou.

Je sens que la vie lentement me quitte. Adieu, commandant, adieu mes compagnons.

Jurie et deux autres Compagnons s'approchent. Doussin continue la garde et Anahotaha est appuyé sur la palissade, les yeux fermés.
Martin appelle comme s'il ne voyait plus.

Commandant?

Dollard

Je suis ici, camarade. Que voulez-vous?

Martin

Je ne vous vois plus. J'entends bien votre voix, mais lointaine, lointaine... Commandant?... si vous retournez à Ville-Marie.,.. allez chez ma mère... la pauvre vieille, elle doit bien prier et pleurer... elle ne reverra plus son fils et je ne l'embrasserai plus... allez chez elle, commandant,... dans sa petite maison... à côté de l'hôpital... dites-lui doucement, doucement... que je ne reviendrai pas... que je l'aimais bien... dites-lui de prier encore pour moi... dites-lui, aussi,... mais très doucement, tout bas,... que je suis mort en soldat français.

Sa tête s'alourdit; il se tait. Dollard le couche.

Dollard

Vous ne mourrez pas, camarade. Dieu nous

donnera la victoire et nous vous ramènerons vers celle que vous aimez tant... Dormez, pauvre enfant, dormez...

Martin étant couché, Dollard se relève et se dirige vers l'avant-scène.

Encore un! Pauvre camarade! Et c'était un enfant, celui-là. Vingt ans. Un brave et un saint! Il a maintenant cueilli sa récompense. Dieu n'entendra-t-il donc pas tout ce sang qui crie vers lui? Tant de sacrifices seront-ils inutiles? Non. Non. Ce n'est pas en vain que nous aurons souffert. Ce n'est pas en vain que nous aurons donné notre vie. Ville-Marie sera sauvée.

Doussin

On bouge chez l'ennemi, commandant.

Dollard

Chacun à son poste!

Chacun se place à une meurtrière. On se presse, on se hâte.

Rappelez-vous mon dernier ordre: l'ennemi ne doit pas pénétrer dans le fort!

Une clameur s'élève et va grandissant.

Anahotaha

Se levant subitement comme mû par un ressort et sautant sur le parapet.

L'attaque, commandant.

Le rideau tombe très vite.

TABLEAU V

Au Long-Sault le soir du dernier combat. Il fait nuit. On distingue dans la pénombre la palissade en partie renversée, les cadavres étendus. Un rayon de lune descend et glisse laissant apercevoir l'intérieur ravagé. — Vision de carnage. Le héros se soulève lentement sur un coude et ouvre les yeux démesurément.

Dollard

D'une voix éteinte

Qu'il fait noir ! C'est la nuit ? Il y a donc longtemps que le combat est terminé? Qui a eu la victoire? Eux? Je ne sais plus... ... Oui, je me souviens... Je suis tombé le dernier, frappé dans le dos... Tous les autres étaient morts... Jurie les avait achevés... Je vais maintenant mourir à mon tour. Ma fin est prochaine... Adieu la vie!... Adieu terre que j'aimais! Adieu, vous tous, mes compagnons d'armes qui, l'idéal plein le coeur, aviez comme moi, l'amour de ce sol, pour lequel je meurs... Adieu, vous tous pour qui eux et moi avons souffert... Adieu!... Sera-t-il inutile le sang que nous aurons versé? Sera-t-il inutile notre sacrifice? Non...

Il se redresse

Non, Ville-Marie est sauvée!... Elle est sauvée!... La colonie est encore au roi de France!... Vive le roi!... Vive le roi!...

Il retombe

Je sens... la vie qui... lentement s'en va... avec mon sang..

Divaguant

Où sont-ils donc mes compagnons?...

Il relève la tête

Je ne les vois plus... Ont-ils fui?... Mais non, je me souviens, ils sont tous tués... Qui vois-je là-bas? là-bas, dans la brume? Jurie?... Il est donc prisonnier?... Ils l'ont attaché au poteau de torture!... Il ne me voit donc pas?... Ses yeux sont brulés... Pauvre ami!...

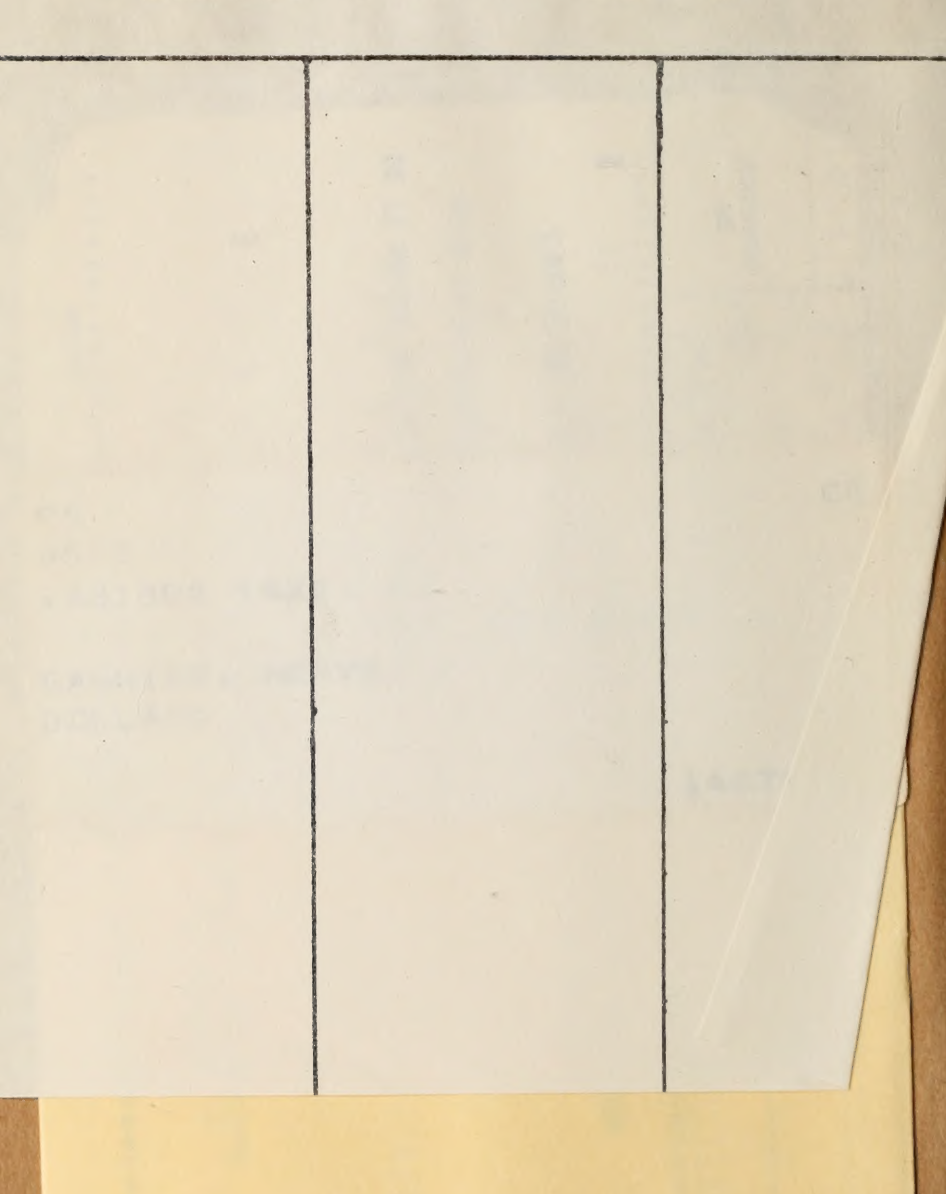
Se redressant tout-à-coup, l'oeil mauvais.

Quoi? Vous dites Iroquois?... Vous m'avez vaincu?... Vous en avez menti!... Vous m'avez tué... mais la victoire est à moi... Vive le roi!

Il expire.

RIDEAU






a39003 004206719b
DOLLARD


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 04 06 08 08 08 3